



Jeanne Hachette à Beauvais (Image d'illustration) © Getty

## 10 juillet 1472 : Jeanne Hachette, la guerrière : « À l'assaut et sus à l'ennemi ! »

Le 10 juillet 1472, les ouvriers couvreurs, travaillant sur les toits de la cathédrale Saint Pierre de Beauvais, voient s'élever, au loin, une poussière immense.

Aussitôt, les 30 églises de la ville donnent l'alarme : il s'agit de l'armée de Charles le Téméraire et de ses Bourguignons qui, sachant la ville sans garnison et ses remparts en mauvais état, pensent s'en emparer sans coup férir. C'est compter sans le peuple et les bourgeois qui, courant aux remparts, et s'improvisant piqueurs, archers ou haliebardiens, soutiennent pendant onze heures l'assaut des Bourguignons aguerris.

Cependant, fatigue et lassitude gagnent les défenseurs. Déjà, un soudard du Téméraire a pris pied sur la porte de Bresles. Il va y planter son étendard et crier « *Ville prise !* ». Alors une femme, Jeanne Laisné, se rue sur lui, l'assomme d'un coup de hache, lui retire sa bannière et le précipite du haut du rempart.

A ce spectacle, les défenseurs reprennent courage, l'ennemi se démoralise et bat en retraite, le Téméraire lève le siège. Beauvais reste au Roi !...

Et Louis XI voulut les honorer tout particulièrement lorsque l'année suivante, le 25 Juin 1473, il vint témoigner sa gratitude aux Beauvaisiens, et lorsqu'on lui remit, sur la grand-place, " « *les clefs de la Ville, dont l'ennemi ne put se saisir* ».

Et voilà pourquoi, depuis 1474 et chaque année, le *Cortège historique de l'Assaut* parcourt les rues de la ville, pour accomplir le Voeu du Roi. Et chaque année, l'espace d'un samedi et d'un dimanche, la Ville de Beauvais revêt des atours d'un autre âge et se replonge gaîment dans son noble passé...



### Mais qui était Jeanne Laisné ou plutôt Jeanne Hachette ?

A-t-elle vraiment existé ? Ou n'est-elle qu'une invention symbolique pour saluer l'action des femmes dans l'Histoire ?

Est-elle seulement la figure mythique symbolisant la mobilisation des femmes et des jeunes filles de Beauvais face à l'agresseur ?

Celle qui doit son surnom à la petite hache dont elle se serait servie pour combattre, en 1472, Charles le Téméraire, à Beauvais - elle y a sa statue -, survit par son nom, donné à des collèges, à des centres commerciaux ou culturels, mais elle semble n'être plus qu'une image.

Dans une récente biographie de Charles le Téméraire (1433-1477) due à Henri Dubois (Fayard, 2004), elle n'est pas mentionnée, fût-ce pour récuser son existence historique.

Pour le biographe du Téméraire, la réponse semble certaine : au moins aurait-il pu ne pas totalement effacer cette Jeanne-là, partir de sa légende, revivifiée au XX<sup>e</sup> siècle, quand, en 1920, Jeanne d'Arc est canonisée. Pour la gauche anticléricale, Jeanne Hachette devient alors le pendant laïque de la Pucelle.

Elle était pourtant, depuis des siècles, une héroïne. Jusqu'au cinéma, dans le film *Le Miracle des loups*, de Raymond Bernard, en 1924. Mais elle avait disparu dans la version tournée par André Hunebelle en 1961.

Dans tous les cas, à Beauvais, le 22 juillet 1472, une certaine Jeanne Hachette met en déroute l'armée de Charles le Téméraire.

Toute une légende, donc, qui n'est pas sans intérêt dans l'histoire des femmes et dans leur rapport à l'Histoire.

Au Moyen Age, quand un seigneur semble indigne, injuste ou simplement mauvais, le plus fort symbole de sa disqualification est sa défaite devant une femme. Ainsi, Geneviève défia Attila et Simon de Montfort fut victime d'une pierre manœuvrée par une vieille femme. Alors, que Jeanne Hachette soit un individu singulier, ou rassemble sous son nom les habitantes de Beauvais, elle mérite considération.

Si l'on s'intéresse de plus près à cette combattante valeureuse, les complications biographiques ne tardent pas à surgir. Comme il est convenu de considérer qu'elle avait autour de 18 ans au moment où les troupes du Téméraire assiègent Beauvais, on la fait naître, selon les récits, entre 1453 et 1455 - certains précisent le 14 novembre 1454. Si elle meurt à Beauvais - pas en combattant -, personne ne se hasarde à avancer une date.

Peut-être s'appelait-elle Jeanne Laisné. Elle aurait été cardeuse de laine, et la fille d'un artisan, Matthieu Laisné. A moins qu'on ne veuille simplement signifier qu'elle était l'aînée de sa fratrie. D'autres la prétendent fille d'un bourgeois, Jean Fourquet. D'autres encore font de ce même Fourquet l'un de ses maris, après un certain Colin Pilon, qu'elle aurait épousé en 1474 et qui serait mort en 1477, lors du siège de Nancy, au cours duquel périt aussi Charles le Téméraire.

Ce Téméraire, ce duc de Bourgogne auquel Jeanne doit ce qui lui reste de célébrité, que venait-il combattre devant Beauvais ? Ou plutôt qui ? Le roi, bien sûr.

En 1472, Louis XI (1423-1483), fils de Charles VII, règne depuis onze ans. Il déteste son cousin bourguignon. Il est vrai qu'il était difficile de faire s'entendre deux êtres si dissemblables.

Le roi est austère, il refuse de paraître, s'habille comme un bourgeois, ne sacrifie pas à la pompe royale. Il est

considéré comme un bon roi du point de vue de sa gestion du royaume, mais comme un fort méchant homme. Le duc de Bourgogne au contraire ne se plaît qu'en représentation, en affirmation spectaculaire de sa puissance. Pour tout dire, il aspire à régner. Mais, là, il lui faut compter avec l'Angleterre.

En 1471, l'interminable conflit qui oppose les Yorks et les Lancasters pour le contrôle du royaume s'achève par la victoire des Yorks. Charles le Téméraire, qui a épousé en troisièmes noces Marguerite d'York (1446-1503), fille du duc Richard, à l'origine de la guerre des Deux-Roses, est donc le beau-frère du vainqueur, devenu Edouard IV. Il est aussi l'héritier des vaincus, les Lancasters, par sa mère, Isabelle de Portugal, leur dernière descendante. Il pourrait donc tenter de relancer un conflit en se réclamant du trône d'Angleterre.

Mais, au même moment, en France, se joue un autre enjeu dynastique qui le requiert aussi. Si Louis XI règne, son jeune frère, Charles de Guyenne, de vingt-trois ans son cadet, complot contre lui. Héritier probable, puisque le dauphin, qui n'a pas 2 ans, n'est pas assuré d'atteindre l'âge adulte, il s'allie au Bourguignon. Par chance pour Louis XI, Guyenne est très malade. Tuberculose ou syphilis, il meurt le 24 mai 1472. Impatient de récupérer les terres de son cadet, dont il annonce même le décès avec une semaine d'avance, Louis XI s'empare de La Rochelle, place forte emblématique, puisque porte de la Guyenne.

D'où fureur de Charles le Téméraire. Une fureur irraisonnée. En dépit de ses 38 ans, il a toujours pris le conseil de sa mère, meilleure tacticienne et authentique tête politique. Mais Isabelle de Portugal est morte le 17 décembre 1471. Et le voilà sans conseil. C'est pourtant en ce printemps 1472 qu'il aurait besoin de son avis, de sa vision stratégique. N'en ayant pas, il prend la tête de son armée de 80 000 hommes et, avant d'atteindre Beauvais, qu'il a décidé de châtier pour sa fidélité au roi, il fait table rase de tous les villages qu'il traverse, avec une sauvagerie atroce, même pour une époque peu sensible aux violences extrêmes : *"Une guerre de fer, de sang et de feu"*, diront les commentateurs.

Devant Beauvais dès le 27 juin 1472, il ne s'attend pas à la ferme mobilisation des habitants et à la rapidité de leur riposte. Au premier assaut, porte du Lymaçon, les Bourguignons sont repoussés. Au deuxième assaut, porte de Bresle, ils sont attendus avec détermination. Et le siège s'éternise : jusqu'au 22 juillet. Ce jour-là, après onze heures de combat, Charles le Téméraire, vaincu par la résistance des Beauvaisiens, fait sonner la retraite. Beauvais est sauvée.

Quelques jours plus tard, le maréchal Joachim Rouault ouvre les portes de la ville à Louis XI, venu savourer cette victoire. On a rapporté que le roi accorda de nombreux privilèges à la ville, tout particulièrement à ses femmes. Par une ordonnance royale du 14 juin 1474, il décrète que, chaque année, le jour de la fête de sainte Agadrême, une procession commémorative donnera aux femmes le pas sur les hommes.

Que Charles le Téméraire ait dû lever le siège un 22 juillet, jour de la Sainte Marie-Madeleine, est pour le roi plus qu'un symbole, un signe du destin. Comme nombre de ses contemporains, il considère que la *"Grande Pêcheresse"* délivre le verdict de Dieu. A Beauvais, elle a donné raison aux habitants, et en particulier aux femmes, dont tous les témoignages attestent qu'elles n'ont pas été seulement des auxiliaires, mais bien les âmes de la résistance.

Y avait-il parmi elles des Jeanne ? Certainement. Mais une seule Jeanne, ou une Jeanne plus en vue que les autres, une meneuse de femmes, une passionaria, munie de sa petite hache ? Comment savoir ? Aucun texte de l'époque ne mentionne son nom.

Toutefois, dans *L'Histoire de France* de Jules Michelet (1798-1874) apparaît une Jeanne Laisné : *"La porte était enfoncée, peu ou point de soldats pour la défendre. Mais les habitants se défendaient (...). Les femmes vinrent se jeter sur la brèche avec les hommes ; la grande sainte Agadrême, qu'on portait sur les murs, les encourageait ; Jeanne Laisné se souvint de Jeanne d'Arc."* Pour Michelet, elle existe donc, à hauteur de la Pucelle. C'est pourtant au même moment qu'on commence à mettre sérieusement en doute l'existence même de Jeanne Hachette. En février 1850, dans un article sur *« Les on-dit de l'Histoire »*, l'érudit Paulin Paris, spécialiste de littérature médiévale, affirme qu'elle n'est qu'un nom.

## Quelques « moments » de cette reconstitution historique... :

### La Proclamation par les Hérauts d'Armes...

*Les Maire, pairs et échevins de la Ville de Beauvais, à tous ici présents et absents, bourgeois et marchands, gens d'Eglise et de Justice, artisans et manants :*  
*Savoir faisons que le Roy Louis le onzième, passant par deçà, et informé de ce qui fut fait céans l'an dernier où les habitants de Beauvais ayant à leur tête leurs femmes et leurs filles, repoussèrent les assauts du duc de Bourgogne, va venir ce jour en la cité pour lui témoigner sa gratitude, et vous invitons à l'accueillir et recevoir honnêtement avec nous.*

*Demain dimanche, vingt-cinquième jour de juin, à trois heures de relevée, nous irons saluer le Roy sur la grand-place et lui présenterons les clefs de la ville dont l'ennemi ne put se saisir.*

*Si donc, nous vous invitons à venir en nombre aux jour, heure et lieu ci-dessus, crier Noël au Roy, qui daigne nous visiter et nous apporter des gages de sa bienveillance. Pareillement vous invitons à assister ce soir au feu qui sera allumé en l'honneur du grand Monsieur Saint-Jean, auquel le Roy assistera, où jolies damoiselles et gentils damoiseaux s'ébaudiront; et à prendre part aux divertissements, danses et réjouissances qui marqueront la journée de demain.*

*Et vous demandons de revêtir vos atours et parures de fête, et garnir vos maisons de tapis, fleurs et tentures de telle sorte que le Roy Louis emporte et clame bonne impression de vous.*

*A tous salut !*



### Présentation au Roi des clefs de la Ville...

- Le Bailli : *"Très noble Roi, notre Sire, les Maire, Pairs, Bourgeois et Habitants de Beauvais vous présentent les clefs de leur ville, moult honorés de vous voir en ses murs.*
- Le Roy : *Il nous a plu venir ici, afin de marquer notre gratitude à l'égard des habitants de Beauvais pour le service rendu l'an passé à notre Couronne, ainsi qu'il nous fut rapporté. Même nous dit-on que vos femmes se montrèrent vaillantes, et que l'une d'elles le fut particulièrement.*
- Le Bailli : *C'est juste vérité, gentil seigneur, que Jeanne Laisné se battit bellement avec un soudard, auquel elle arracha l'étendard qu'il plantait sur la muraille.*

- Le Roy : *Nous aimons faire quelque chose pour les petits et les humbles. Jeanne Laisné, n'ai-je pas oui dire que tu as un promis ?*
- Jeanne Laisné : *Oui, Sire, c'est Colin Pilon, un bon compagnon de métier, qui l'an passé s'est montré bon sujet du Roi.*
- Le Roy : *Qu'il avance ! En faveur de vos prochaines épousailles, et afin de vous rendre la vie plus aisée, Jeanne et Colin, soyez exemptés votre vie durant de tous impôts dûs à ma Couronne.*
- Jeanne et Colin : Noël au Roi ! Que dieu le garde !
- Le Roy : *Voulons qu'à toujours ait lieu à Beauvais une procession en l'honneur de Madame Sainte Angadrème, où les femmes précéderont les hommes. Et leur octroyons le droit de porter, au jour de leur noce, tels accoutrements et bijoux que bon leur semblera, sans qu'elles puissent en être reprises, ou blâmées. Ainsi dit ! »*

### Réjouissances dans la Ville...

Dès l'après-midi du samedi, les « *Maire, Pairs et Echevins* » avaient donc convié « *bourgeois et marchands, gens d'Eglise et de Justice, artisans et manants à venir en nombre crier "Noël au Roy !" »....* Pareillement à assister au feu qui sera allumé en l'honneur du grand Monsieur Saint-Jean, où jolies damoiselles et gentils damoiseaux s'ébaudiront" : tout le peuple a répondu à l'appel...

### Les représentants de la "bonne ville" devant le Roi...

Puis vient le Corps de Ville : le Porte Clefs, Pierre de Creil, Maire de Beauvais en 1473, le Bailli et le procureur de la ville, les pages Diseurs, les pairs, Echevins et Notables, suivis des Fous du roy.

Puis se présentent les Seigneurs du Beauvaisis :

- Loys Gommel de Balagny, Capitaine de la ville;
- Jehan Courras, Maître de forteresse;
- le Sire de Fontenailles, Guillaume de la Roche Tessson, et leurs suites...

### Le Roi entre dans la Ville...

Enfin, précédé de ses bouffons, le Roi Louis XI fait son entrée à cheval, accompagné par le Cardinal, Olivier le daim, Jacques Coictier, et les Seigneurs de sa suite... Le Porte Heaume, le Porte Etendard, le Porte gantelet, le Porte

Epée, les Hommes d'Armes mais aussi la meute royale, les Apothicaires du Roy et l'escorte royale...

Tout autour, les Petits Musiciens du Roy et les Cavaleries du Beauvaisis exécutent des carrousels, dont les rythmes lents et majestueux s'élèvent, purs et fragiles, dans la chaude et douce nuit d'été...

Enfin, fermant la marche du *Cortège de l'Assaut*, les Corporations et le menu peuple de Beauvais qui lui aussi, ayant été à la peine, se trouve à l'honneur: orfèvres, potiers, lainiers, canonniers, taverniers, fleuristes, brossiers, chapeliers, modistes, jardiniers, coiffeurs, charcutiers, boulangers et pâtisseries...

### Jeanne hachette nous raconte :

Ainsi, les siècles passent, mais les habitants de Beauvais veulent « *tenir serré le lien qui nous tient réunis avec les Pères de notre esprit et de notre goût* », selon l'heureuse formule employée par Maurras dans la préface d'*Anthinéa* (1942).

Ils veulent « *maintenir* » ce lien privilégié qui les unit à leur passé, et rester familier avec lui. « *Les arbres qui montent le plus haut dans le ciel - disait Gustave Thibon - sont ceux qui poussent leurs racines le plus profondément dans la terre...* »

Oui, à Beauvais comme ailleurs, comme à Orléans avec Jeanne d'Arc, comme partout, *tout ce qui est Racines est bon...*

He ben, vous le croyez, vous le croyez pas, mais je suis oubliée pendant des siècles. Ce n'est qu'en 1851 que Louis Napoléon Bonaparte me réhabilite, construisant une statue à mon effigie Place de la Mairie à Beauvais. En 1920, lors de la canonisation de Jeanne D'Arc, qui devient le symbole de l'héroïne catholique, je deviens par opposition, instantanément, celui de l'héroïne laïque !

Bon en 1940, toutes les archives de la ville crament, du coup aucune preuve de mon existence ! C'est ballot ! Bon, moi je sais que j'y étais, maintenant si vous en doutez, c'est pas mon problème !

Je ne me souviens plus bien quand je suis morte, ni à quel âge bien évidemment, mais c'est à Beauvais, ça c'est sûr.



### Conclusion

Par-delà le doute, le débat reste entier. Pour que l'action des femmes dans l'Histoire soit reconnue, faut-il en passer par une figure symbolique ? Est-il salutaire d'abattre le mythe sans penser son utilité ? Sans la figure de Jeanne Hachette, se souviendrait-on de l'héroïsme des femmes de Beauvais ?

Et qui lirait le chroniqueur Loysel célébrant « *toutes les femmes de la ville (...) si vaillantes en ce siècle qu'elles ont surmonté la hardiesse des hommes de plusieurs autres villes* » ?

De Jeanne d'Arc à Jeanne Hachette, c'est bien l'image de la femme au combat qui assure le salut. Une difficile leçon pour les misogynes, du Moyen Age ou d'aujourd'hui.